

Au début du XX^e siècle, plusieurs auteurs marxistes considèrent que les difficultés nées de l'accumulation du capital conduisent à des confrontations militaires

La Grande Guerre et les théories de l'impérialisme

Le président de la République, François Hollande, a lancé, jeudi 7 novembre, les célébrations du centenaire de la Grande Guerre en France.

Si les causes du premier conflit mondial sont multiples et certaines de nature politique (le nationalisme « revanchard », les alliances militaires, etc.), elles sont aussi économiques – la rivalité entre la France et l'Allemagne devenue une puissance industrielle, ou celle opposant cette dernière à une Angleterre en déclin.

Au début du XX^e siècle, plusieurs auteurs influencés par la pensée marxiste ont forgé le « concept » d'impérialisme pour expliquer les conflits armés menés par les grands pays industriels capitalistes.

C'est le cas de John Atkinson Hobson (1858-1940), de Rosa Luxemburg (1871-1919), de Rudolf Hilferding (1877-1941) et de Lénine (1870-1924).

Si leurs analyses théoriques de l'impérialisme sont différentes, voire opposées, ils ont en commun de considérer que ce sont les difficultés de l'accumulation du capital dans ces grands pays qui conduisent à des confrontations militaires. De ce point de vue, la Grande Guerre serait dans la continuité des conflits liés à l'essor historique du capitalisme.

Cette analyse n'est pas partagée par ceux pour qui, au contraire, les échanges marchands internationaux et les mouvements de capitaux rapprochent les peuples, comme ce sera le cas après la seconde guerre mondiale.

Selon John Hobson, auteur d'*Imperialism. A Study* (1902), maître de conférences à l'université de Londres – il en fut exclu pour avoir critiqué le libéralisme économique de Jean-Baptiste Say –, il existerait bien un problème d'insuffisance de la demande. Et ce en raison d'une distribution inégalitaire des revenus : les ouvriers ont un pouvoir d'achat trop faible, quand les classes aisées épargnent et n'affectent donc pas tout leur revenu à la consommation.

Une sous-consommation chronique au sein du capitalisme pousserait les entreprises à exporter une partie de leur production et les pays industriels à profiter de leur supériorité militaire pour soumettre les contrées les plus faibles.

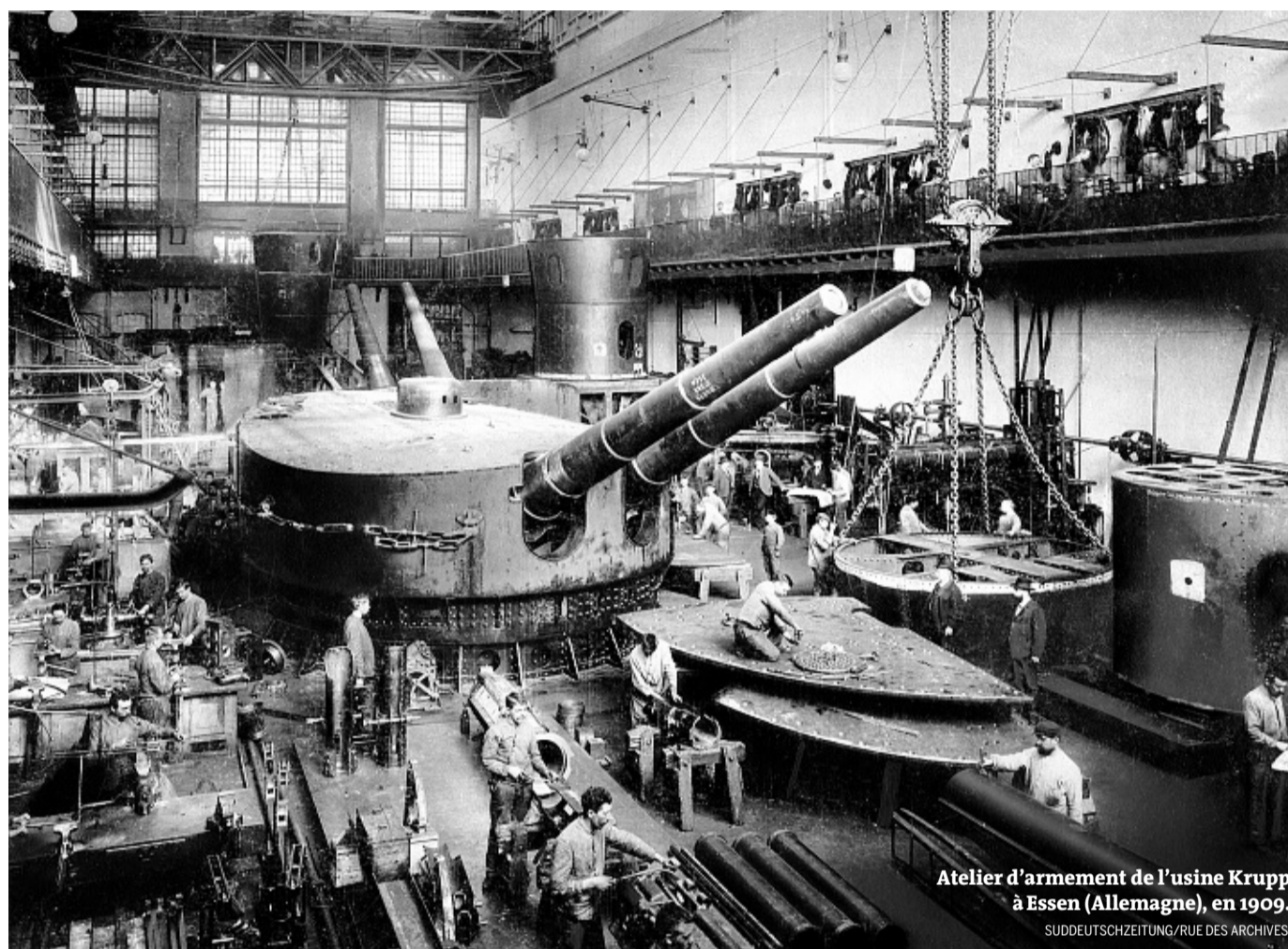
Cette recherche de débouchés avait d'ailleurs été relevée par des hommes politiques, notamment Jules Ferry. « C'est pour empêcher le génie britannique d'accaparer à son profit exclusif les débouchés nouveaux qui s'ouvrent pour les produits de l'Occident, que l'Allemagne s'oppose à l'Angleterre », expliquait-il (*Le Tonkin et la mère-patrie*, 1890).

Certes, ni Ferry ni Hobson n'ont prévu la Grande Guerre. Le second pensait que la raison l'emporterait, que le capitalisme pourrait poursuivre son essor grâce à la hausse des salaires et aux dépenses publiques financées par des impôts sur les plus riches, augmentant la demande globale. C'est ce que Keynes préconisera pour accroître la « demande effective » jusqu'à ce qu'elle permette le plein-emploi.

C'est dans cette perspective que se place Rosa Luxemburg. Pour elle, le capitalisme est par nature impé-

Les leçons d'un siècle de guerre

Le Monde publie un hors-série intitulé **1914-2014. Un siècle de guerre, avec dix textes de stratégies, des entretiens et des contributions d'écrivains et d'historiens. 1914-2014. Un siècle de guerre. 100 pages, 7,50 euros, en vente en kiosque.**



L'engrenage

1882 Triplice, alliance entre l'Allemagne, l'Italie et l'Autriche-Hongrie.

1892-1894 Alliance franco-russe.

1904 Entente cordiale (France et Royaume-Uni).

1907 Triple Entente (Russie, France et Royaume-Uni).

1908 L'Autriche-Hongrie annexe la Bosnie-Herzégovine.

1911 Crise d'Agadir (Maroc).

1912-1913 Guerres balkaniques.

28 juillet 1914 L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie.

1^{er} août Mobilisation générale en France et en Allemagne. Berlin déclare la guerre à la Russie.

3 août L'Allemagne envahit la Belgique et déclare la guerre à la France.

POUR LÉNINE, LA GRANDE GUERRE EST « UN CONFLIT IMPÉRIALISTE POUR LE PARTAGE DU MONDE, POUR REDISTRIBUER LES COLONIES ET LES ZONES D'INFLUENCE DU CAPITAL FINANCIER »

rialiste, car il a besoin en permanence de se procurer des « débouchés extérieurs ». Elle l'explique dans *L'Accumulation du capital* (1913), en s'appuyant sur une interprétation originale des schémas de la reproduction élaborés par Marx.

Mais elle juge, contrairement à Marx, que les firmes capitalistes ne peuvent compter sur les revenus distribués lors du processus de production pour vendre avec profit leurs marchandises.

Pour que la demande globale excède la somme des coûts de production, il faut qu'existe une demande supplémentaire que l'on peut trouver à la « périphérie » du monde capitaliste (en vendant ces marchandises aux artisans, aux agriculteurs... des pays capitalistes, ou dans les colonies ou pays « sous-développés »). Mais peu à peu, ces activités et ces pays seront absorbés par la sphère capitaliste, aggravant le problème des débouchés.

L'impérialisme est donc nécessaire au capitalisme et prend une forme quasi guerrière.

L'approche de Rudolf Hilferding est différente. D'origine autrichienne, il milita au sein des mouvements révolutionnaires marxistes allemands, puis rejoignit le Parti social-démocrate et fut ministre des finances en 1923 et en 1928.

Après l'arrivée de Hitler au pouvoir, il quitta l'Allemagne pour la France, mais fut arrêté par la police de Vichy et livré à la Gestapo. Il mourut en prison en 1941.

Avant 1914, il avait analysé l'évolution du capitalisme dans *Le Capital financier* (1910). Selon lui, il se serait produit une concentration du capital sous l'autorité des institutions financières : « *Le capital financier signifie l'unification du capital (...) industriel, commercial et bancaire, sous le contrôle de la haute finance (...). Cette association est fondée sur la suppression de la libre concurrence (...) et par de grandes unions monopolistes.* » Mais cela

crée une autre forme de concurrence, entre « blocs de capitaux » qui cherchent à investir dans des pays moins avancés. Dans ce cadre, les pays au capitalisme développé doivent s'imposer, par la force s'il le faut, aux « pays retardataires ».

Ce concept de capital financier sera repris par Lénine dans *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* (1917). Il relie la concentration du capital et les exportations de capitaux à la « loi de la baisse tendancielle du taux de profit », au cœur de la théorie marxiste.

Ce serait à cause de cette « loi », entraînant moins d'attractivité pour l'investissement dans l'industrie au sein des « vieux » pays capitalistes, que les détenteurs de capital se seraient lancés dans les placements financiers en direction de pays « neufs » en quête de fonds et assurant une rentabilité élevée. Tous les grands pays faisant de même et cherchant à étendre leur influence, il s'ensuivrait des rivalités expliquant la Grande Guerre.

Pour Lénine, il s'agit d'« *un conflit impérialiste (...) de conquête, pour le partage du monde, pour la redistribution des colonies, des zones d'influence du capital financier.* »

Mais cela signifie, contrairement à ce que pense Rosa Luxemburg, que le capitalisme a d'abord pu se développer dans un cadre national, sans être encore impérialiste, ce qu'il ne deviendra qu'à son ultime « stade monopolistique ».

Quoi qu'il en soit, Lénine comme Luxemburg pensaient que la guerre impérialiste était inévitable, contrairement à Hobson et Hilferding pour lesquels le capitalisme aurait pu poursuivre son développement pacifiquement. Mais aucun de ces auteurs n'a analysé les intérêts économiques concrets et immédiats que les divers pays auraient eus à entrer en guerre les uns contre les autres en 1914. ■

PIERRE BEZBAKH

Pierre Bezbakh est maître de conférences à l'université Paris-Dauphine

Dans les archives du « Monde » | Rosa Luxemburg

La révolutionnaire Rosa Luxemburg (1870-1919) insiste sur le développement du crédit bancaire et le colonialisme.

CONTRE LE NATIONALISME

« Parlant du coup d'Etat de décembre 1851, Marx (1818-1883) soutenait que l'histoire se répétait toujours, d'abord sous forme de tragédie puis sous forme de farce (...). Prétendant élaborer un socialisme scientifique, il croyait éviter la tragédie comme la farce, mais son nom a servi à cautionner un système qui engendra les deux. Pourtant, dans les années 1900, les économistes socialistes adaptèrent ses théories dans l'espoir de ne pas subir les déconvenues des révolutions de 1848. Parmi eux, Rosa Luxemburg. Née le 7 mars 1870 à Zamosc, en Pologne alors russe, dans une famille de commerçants juifs éduqués, elle milite dès l'âge de 16 ans. D'abord installée à Zurich (Suisse), un mariage la mène en Allemagne. Elle y rejoint le Parti social-démocrate (SPD), multipliant conféren-

ces et articles qui l'imposent, avec Rudolf Hilferding, qu'elle n'aime guère, comme l'économiste de référence du parti. À l'instar de Hilferding, elle identifie deux événements économiques majeurs depuis la mort de Marx : le développement du crédit bancaire et le colonialisme.

Depuis les congrès de Gotha (1875) et d'Erfurt (1891), le marxisme est la doctrine officielle du SPD. Les théoriciens du parti développent des analyses conformes au cadre intellectuel qu'il fournit, notamment la thèse de la « baisse tendancielle du taux de profit ».

Selon cette construction, le profit, qui finance l'investissement, provient de la récupération par les capitalistes d'une partie du travail des ouvriers : c'est l'exploitation des travailleurs. Plus il y a de possibilités d'exploitation et plus il y a de profit.

Mais, poussées par la concurrence, les entreprises accumulent les machines et mobilisent de moins en moins d'ouvriers. Cela réduit leurs possibilités d'exploitation et

de réalisation de profit, provoquant cette fameuse « baisse tendancielle » du taux de profit.

Marxiste cohérente, Luxemburg juge que l'histoire du capitalisme se construit autour des tentatives d'échapper à ce mécanisme inexorable. Parmi elles, il y a l'invention du crédit et le colonialisme : le premier finance les investissements que les profits, en recul relatif, ne peuvent assumer ; la seconde fournit une main-d'œuvre facile à exploiter. Elle complète cette vision par une approche originale qui sera celle des keynésiens de gauche.

Déséquilibre

Dans *L'Accumulation du capital*, livre paru en 1913, elle ne se limite pas à considérer l'investissement comme le moyen d'augmenter le stock de capital. Elle lui attribue le double rôle d'accroître les capacités de production et de fournir un débouché aux producteurs de biens d'équipement. Il crée une offre et une demande, mais une offre de long terme et une demande de court terme.

Ainsi, le capitalisme porte en lui un manque structurel de demande, source de déflation, de baisse des salaires, et donc de révoltes ouvrières. Si les colonies fournissent momentanément une main-d'œuvre à exploiter, et aussi des clients, cela ne peut que différer dans le temps l'apparition du déséquilibre et de la surproduction.

Rosa Luxemburg se distingue aussi par son hostilité au nationalisme. Elle condamne la guerre et s'oppose en 1914 aux dirigeants du SPD qui votent les crédits militaires. Cet internationalisme intransigeant l'oppose aussi aux bolcheviks, qui distinguent le nationalisme des colonisés de celui des colonisateurs, distinction qu'ils officialisent au congrès de Bakou en 1920.

C'est ce combat contre toutes les formes de guerre qui lui fait le plus d'ennemis et explique son assassinat par l'armée légale, en janvier 1919, à Berlin. ■

JEAN-MARC DANIEL
« Le Monde » du 18 mars 2003 (extraits)